

Paris, 13 octobre < 1528 >

[Voir le document associé page 315](#)

Selectae aliquot epistolae Desiderii Erasmi Roterodami nunquam antehac evulgatae, Jean Herwagen et Jérôme Froben, 1528, 4^o.

[Bibliothèque Strasbourg, Bibliothèque royale Bruxelles]

= mince recueil épistolaire, qui traite de plusieurs polémiques actuelles (cicéronianisme, monachisme, antiluthéranisme)

le 13 oct. 1526, le livre est à Paris où le « *famulus* » d'Erasme, Antoine Dietz, l'apporte à Guillaume Budé, au chevalier de Berquin et à un prêtre humaniste, Germain de Brie (Allen, t. VII, p. 493, l. 3-5, # 2047).

Rapprochement de ces 3 noms, pas le fait du hasard. A Paris, ces humanistes sont agités par la querelle du *Ciceronianus*. Budé se croit offensé par Erasme qui ne lui a pas fait dans son livre la place qu'il mérite. Germain de Brie et Louis de Berquin* (ce dernier dans une moindre mesure) s'emploient à réconcilier les deux grands hommes qu'ils admirent également.

1^{ere} lettre à Germain de Brie.

< Léon-E. Halkin, *Erasmus ex Erasmo*, P. M. Gason, Aubel, 1983, p. 145.

* c'est pourquoi a peut-être intercepté remontrances d'Erasme à Tounain.

Philippe Montanus (ca. 1496 – 22 mai 1576), d'Armentières, a été il y a peu un proche d'Erasme, comme étudiant-serviteur. Puis s'établit au collège de Lisieux à Paris, en avril 1529, fut un témoin oculaire du supplice de Berquin (#2188) ; son « *famulus* » en 1528 à Bâle ; remarquablement instruit, même en théologie. Quitte Bâle pour Paris vers le 7 septembre et arrive à Paris vers le 21 septembre 1528. S'occupe de délivrer les lettres de son maître (dont celle à Berquin).

Devient en quelque sorte le correspondant parisien d'Erasme ; assiste au supplice de Berquin en même temps enseigne le grec et devient collaborateur de Germain de Brie, s'occupant avec lui de l'édition de St-Jean chrysostome.